

# Tous bi or not tous bi ?

Sur les réseaux sociaux, dans les médias, au cinéma, en 2016, la bisexualité fait un tabac. De célèbres adeptes le revendiquent : rien à faire du genre, pourvu qu'on ait l'ivresse ! Au point d'influencer les choix sexuels et amoureux de la jeunesse ? [Par Stéphanie Torre](#)

“**C**a alors... Lily-Rose, aussi ! » Il y a peu, en apprenant le coming out « bi » de la fille de Vanessa Paradis et de Johnny Depp, Inès, Parisienne de 15 ans, a filé illico sur l'appli WhatsApp pour partager le *gossip* avec ses copines. C'est que, depuis quelque temps, les ados n'en reviennent pas : Angelina Jolie, Lady Gaga, Amber Heard, Megan Fox, Kristen Stewart... Côté people, plus un semestre sans qu'une star (souvent féminine et hollywoodienne) affirme haut et fort sa bisexualité, son irrésistible attirance pour les deux genres, successivement ou

simultanément. « Cette idée m'était tout à fait étrangère jusqu'à ce que je rencontre une fille... Et que j'accepte l'idée d'être heureuse », a ainsi confié au *New York Times*, l'été dernier, l'irradiante mannequin et actrice Cara Delevingne, 24 ans. Avant d'insister : « Ma bisexualité n'est pas une passade, je suis qui je suis ! » De quoi retenir l'attention de ses millions de fans, qui, en pleine construction identitaire, ont largement tendu l'oreille. « Tous bi or not tous bi ? » a, du coup, enchaîné Inès sur le fil de discussion où toutes ajoutaient des noms, y compris d'hommes : Mika, Madonna, Miley Cyrus, Ke\$ha, Anna Paquin, Yelle,

Andréane, Alex Beaupain... En guise de réponse, une pluie d'émoticônes hilares, avant cette question : « Et si être bi, c'était la nouvelle norme ? »

## Une nouvelle cause 50/50

Qu'en disent donc les chiffres ? Selon la première enquête nationale menée sur le sujet en 2015, 85 % des Français déclarent considérer que « la bisexualité est une orientation sexuelle comme une autre »<sup>1</sup>. Sur le plan de la reconnaissance publique, les « sans étiquette » semblent donc bien tolérés. Davantage qu'hier ? « Disons plutôt qu'ils jouissent d'une plus large représentativité >>



>> médiatique », commente, prudente, la socio-anthropologue Catherine Deschamps<sup>2</sup>. Preuve de cette récente mise en lumière : nos hommages appuyés, en ce début d'année, à David Bowie, dont on a salué le génie musical, autant que l'art de manier l'« ambiguïté ». « Les débats sur le mariage gay, mais aussi les succès des films *Les Garçons et Guillaume, à table!* ou *La Vie d'Adèle* ont effectivement contribué à faire évoluer les mentalités, explique Vincent-Viktoria Strobel, président de l'association Bi'Cause. Progressivement, la tolérance s'est imposée, notamment chez les jeunes adultes qui voient parfois, dans le discours des "people bi", l'occasion de revendiquer une cause. » Sur le Net, les « 50/50 » ne cessent d'ailleurs de faire le buzz. Sites, blogs, forums... En 2014, sur l'exemple du Celebrate Bisexuality Day américain, les collectifs français, toujours plus dynamiques, sont même parvenus à instaurer leur propre « journée militante ». Chaque 23 septembre, ils sont ainsi de plus en plus nombreux à se rassembler à Paris, Bordeaux, Strasbourg, Toulouse...

### Phénomène de société ou illusion d'optique ?

Mais au-delà de cette nouvelle visibilité, qu'en est-il de la proportion de jeunes véritablement concernés ? Nos ados sont-ils moins « définitivement hétéros », ou moins « résolument homos », que nous l'étions à leur âge ? Une enquête de l'Ifop<sup>3</sup>, publiée en 2013, révèle que la proportion de 15-24 ans se déclarant hétérosexuels est d'un peu plus de 90 %. Quant aux homosexuels, ils seraient 3 %. Et les bisexuels ? À peu près 6 %, soit un « taux normal », pour Catherine Deschamps, qui écarte toute idée d'un récent « tsunami bi ». « Même s'il est vrai que la pratique s'affirme

## “Comme leurs aînés, les jeunes évoquent des fantasmes, des doutes et parfois des expériences. Rien d'étonnant à cela”

Jean-Jacques Tyszler, psychiatre

davantage, surtout du côté des filles, qui sont plus promptes à en parler, aucun “phénomène de société” n'est à signaler, observe la chercheuse. Ce chiffre correspond même à celui qu'avancait déjà l'épidémiologiste Alfred Spira en 1991. Et cette frange de la population se retrouve, dans les mêmes proportions, dans tous les pays occidentaux, y compris ceux qui ont une communauté bi plus ancienne et plus active. »

Le récent « sursaut bi » ne serait-il donc qu'un mirage, une illusion d'optique ? Psychiatre et psychanalyste, Jean-Jacques Tyszler<sup>4</sup> tend également à le confirmer : « Méfions-nous des effets de discours, prévient-il. Y compris de ceux d'une certaine psychanalyse, qui semble, aujourd'hui, moins à l'aise avec le thème de l'identité sexuelle, en partie intimidée par les débats sur le transsexualisme qu'elle avait pourtant initiés. » Car, de son poste d'observation privilégié, ce médecin directeur de CMPP (centre médico-psycho-pédagogique) ne voit pas non plus de « tendance bi » débarquer. « En dépit des trous d'air liés aux modifications des rôles et des identités sexuels, impossible de dire que les jeunes s'interrogent davantage

à ce sujet, précise le psychiatre. Comme leurs aînés, ils évoquent, bien sûr, des fantasmes, des doutes et parfois même des expériences. Mais rien d'étonnant à cela : c'est que, à l'heure de confirmer leur choix d'orientation sexuelle, tous doivent faire face, comme leurs parents à cet âge, à des modifications qui affectent leur corps et réinterrogent leur psyché. Comment donc composer avec cette “bisexualité psychique” qui, selon Freud, se révèle “innée” chez tout individu<sup>5</sup> ? Pourquoi “choisir” et, donc, “renoncer” au fantasme narcissique d'ambisexualité ? Depuis toujours, filles et garçons se posent les mêmes questions. Et chacun doit inventer sa réponse en fonction de sa propre construction psychoaffective. »

### Un coming out qui provoque déni et préjugés

Si, contrairement au fantasme collectif, la « formule bi » ne séduit donc pas une foule de candidats, qu'en est-il de l'accueil réservé à ceux et celles qui osent se déclarer ? Loin des strass, être un ou une jeune qui « ne choisit pas » est-il moins stressant à vivre qu'il y a vingt ans ? Rien d'évident. « Bien sûr, dans les milieux intellos, on se réfère aux icônes dont la bisexualité était notoire : Colette, Simone de Beauvoir, Frida Kahlo, Virginia Woolf, Françoise Sagan, Gabrielle Chanel, Salvador Dalí, Iggy Pop, etc. », illustre Léa-Erwan, 19 ans. Mais, souligne la jeune membre du Cercle B, qui organise à Paris des événements conviviaux à l'attention des bisexuels et de leurs multiples sous-groupes (« pansexuels », « fluides », « hétéro ou homo-flexibles »...), « lorsque l'on est issue, comme moi, d'un milieu très conservateur, je peux vous affirmer que ce n'est pas simple à assumer. Il y a encore beaucoup de résistances ».

« Il faut bien voir que, dans quantité de familles, le coming out bi d'un jeune laisse encore complexe, remarque Frédéric Gal, directeur général de l'association Le Refuge. Et si certains milieux sont plus propices à la discussion, un bon

nombre se montre d'office intolérant. » Dans la plupart des cas, toutefois, le déni l'emporte : « Parents et amis décrètent alors qu'il ne s'agit que d'une passade », complète Laurent Biscarrat, psychothérapeute membre du collectif Psygay. Épreuve d'autant plus douloureuse qu'elle est loin d'être unique : dans la vie sociale, d'autres préjugés sévissent. Car si, côté hétéro, on se méfie toujours de « celles et ceux qui jouent double jeu » et peuvent « tromper deux fois plus », côté homo, ce n'est pas mieux : on évite soigneusement ces « traîtres qui refoulent et n'assument pas complètement d'être gays ». D'où la persistance d'une « bi-phobie » ordinaire qui pousse souvent les concernés à abriter leur choix derrière une hétérosexualité ou une homosexualité de façade. « Pour beaucoup de gens, dans les faits, la bisexualité reste souvent une pratique déviante », témoigne Stéphane, 25 ans. Avant d'ajouter : « Parce qu'on me reproche de “manger à tous les râteliers”, on m'a déjà agressé physiquement. Voilà pourquoi je préfère me taire, même avec mes collègues. »

### La difficulté de se définir, la nécessité d'expliquer

Malgré les people, les réseaux sociaux et le « glam », les jeunes bi de 2016 ne seraient-ils donc pas si heureux que cela ? Disons plutôt qu'ils marchent encore sur un sentier étroit. Mais déjà, dans de plus en plus de cas, se définir a été si compliqué que l'on ne voit plus aucune raison de renoncer. De se sacrifier. Du coup, face aux questions, on explique, comme le fait Charlotte, 25 ans : « La bisexualité n'est pas une perversion. C'est une attirance sexuelle ou romantique pour les personnes du même sexe que le sien ou d'un tout autre genre, un point c'est tout. Elle n'est pas non plus synonyme d'instabilité : je vis en couple depuis des années avec la même partenaire. » Quant à savoir si les « bi-romantiques » rêvent de faire de leur orientation la « nouvelle norme sexuelle », pas trop d'inquiétude : « Au

3 QUESTIONS À...

Michela Villani<sup>1</sup>, sociologue

### “LES FEMMES NE SONT PAS PLUS BISEXUELLES QUE LES HOMMES”

Depuis quelques années, dans la pub, les duos de filles « branchant » des hommes sont devenus légion. « *What did you expect?* »<sup>2</sup> demande parfois la blonde. Ou la brune. Du coup, l'idée circule : les femmes seraient plus enclines à la bisexualité. Ce que dément Michela Villani.

Vous avez noté que, dans les médias, les femmes bi sont plus valorisées que les hommes bi. Comment l'expliquer ?

Elles sont plus favorisées, notamment dans la publicité, c'est une certitude. Mais cela s'explique très logiquement : le « duo de filles au service d'un homme » reste un grand classique des fantasmes masculins. Pour preuve, il possède même sa propre catégorie sur les sites pornographiques : le *threesome*.

Et le scénario inverse (une femme avec un couple d'hommes bisexuels) n'est pas représenté ?

Sur la plupart des sites, non, cette variation-là n'est jamais proposée. Peut-être que cela va finir par changer avec l'apparition du « porno féministe ». Mais pour l'heure, celui-ci bénéficie d'une visibilité qui reste tout à fait mineure.

Le cliché « deux femmes bi + un homme » est donc sexiste ?

Il l'est, en tout cas, pour l'industrie pornographique, qui l'utilise pour vendre des films produits par des hommes au service d'un public majoritairement masculin. Il s'agit donc de faire attention à ce que l'on dit : les femmes ne sont pas, par nature, plus bisexuelles que les hommes. Mais leur bisexualité est effectivement plus représentée dans les médias. Propos recueillis par S.T.

1. Docteure en sociologie et chargée de recherche à l'université de Fribourg (Suisse).

2. « À quoi vous attendiez-vous ? ».

contraire, vive la pluralité ! sourit enfin le beau Stéphane. À chacun/chacune son/sa chacun/chacune, en fonction de son histoire intime, de sa singularité. »



### “J'AIME MA FEMME MAIS JE TROUVE DU PLAISIR AVEC LES HOMMES”

Antoine, 40 ans, a longtemps renié sa bisexualité. Après une dépression et une analyse, il a réussi à concilier sa vie de couple et de famille avec son désir sexuel pour les hommes. À découvrir dans la rubrique « Couple » sur [Psychologies.com](http://Psychologies.com)

- Source : « Enquête nationale sur la bisexualité 2015 », SOS homophobie, Bi'Cause, MAG (Mouvement d'affirmation des jeunes LGBT), Act up Paris.
- Catherine Deschamps a dirigé, avec Christophe Broqua, l'ouvrage *L'Échange économique-sexuel* (éditions EHESS).
- « Génération YouPorn : mythe ou réalité » enquête Ifop/Cam4, octobre 2013.
- Jean-Jacques Tyszler, ancien président de l'Association lacanienne internationale (ALI).
- In *Trois Essais sur la théorie sexuelle* de Sigmund Freud (Payot, “Petite Bibliothèque”).